

Loin des sentiers battus

Au *Rajasthan*, *Aman Resorts* propose deux parcours loin des itinéraires classiques. À *Amanbagh*, une immersion dans les collines des *Aravalli*, entre villages et cités royales abandonnées. À *Aman-i-Khás*, une approche plus sauvage, au cœur du parc national de *Ranthambore*.

Par Natalie Florentin
Photos : @Aman



Amanbagh UN PALAIS-JARDIN HORS DU TEMPS

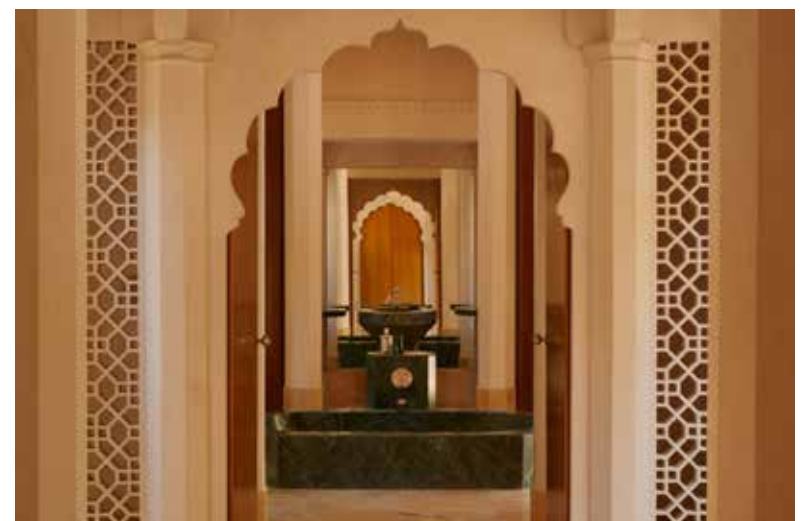
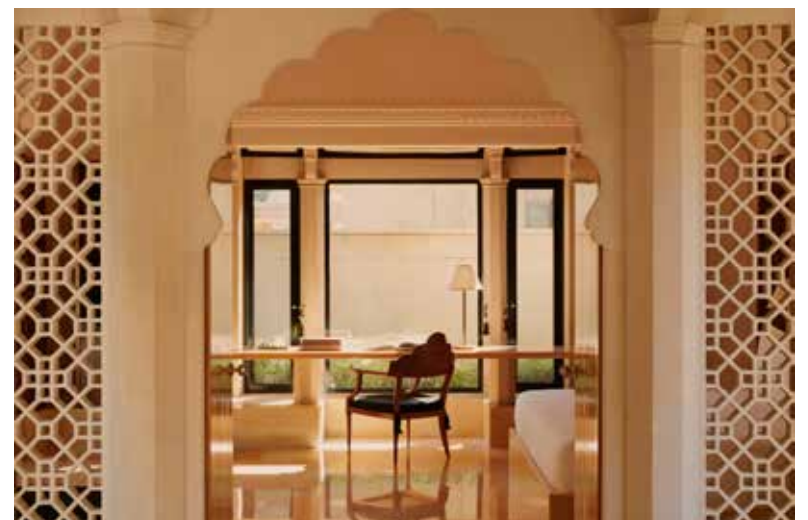
Depuis New Delhi, la route s'étire pendant cinq heures avant de quitter les grands axes encombrés et de traverser une succession de villages animés : échoppes ouvertes sur la chaussée, enfants en uniforme rentrant de l'école, hommes attablés devant un thé brûlant, troupeaux de chèvres obligeant parfois à ralentir. À mesure que l'on avance, la végétation devient plus dense. Au bout d'une allée bordée d'arbres, l'Amanbagh se dévoile enfin, dissimulé au cœur d'une oasis de palmiers, d'eucalyptus et d'arbres fruitiers.

Une lecture contemporaine du palais moghol

Au sol, un rangoli circulaire composé de pétales de souci d'Inde, orange et jaune, mêlés à des roses fraîches, marque symboliquement le seuil. Au Rajasthan, ces motifs floraux éphémères sont des signes de bon augure : ils honorent les hôtes et appellent les énergies positives. Trois femmes en saris safran avancent alors, paumes jointes, dans un namaste parfaitement synchronisé. L'une porte un plateau rituel, une autre prononce quelques mots de bienvenue, la troisième noue autour de nos poignets un fil rouge discret. Ce kalava, ou mauli, est traditionnellement utilisé lors de cérémonies religieuses. Il symbolise la protection, la bénédiction et l'engagement : tant qu'il reste au poignet, il rappelle un moment sacré. Ce geste ne laisse aucun doute : ici, on est accueilli comme des invités d'exception. Une boisson fraîche est servie, pendant que toute formalité disparaît. Aucun comptoir,

aucune réception au sens occidental.

L'Amanbagh occupe un terrain autrefois utilisé par le maharaja d'Alwar, qui y installait ses campements de chasse lors de ses déplacements dans les collines voisines. L'hôtel actuel n'est pas une restauration, mais une création contemporaine, pensée comme un hommage à l'architecture de l'âge d'or de l'Inde. Conçu par Ed Tuttle, l'ensemble adopte une géométrie claire : volumes bas, lignes épurées, cours intérieures, colonnades et coupes. Le grès et le marbre rose de Makrana dominent, évoquant les palais moghols sans jamais chercher l'imitation. Le bâtiment principal s'organise autour d'une vaste piscine rectangulaire, bordée de galeries ombragées et de jardins soigneusement entretenus. Les 37 suites et pavillons sont répartis de part et d'autre de cette structure centrale. Les Courtyard et Garden Haveli Suites occupent le rez-de-chaussée, avec leurs cours privées et, pour certaines, une terrasse ouvrant sur les jardins. À l'étage, les Terrace Haveli Suites s'articulent autour de patios et de solariums à l'abri des regards. Plus à l'écart, les Pool Pavilions disposent chacun d'une piscine privée chauffée, d'un jardin clos et de volumes généreux, agencés autour d'un vestibule. Partout, la même sensation prévaut : espace, lumière et harmonie. Les plafonds à coupole amplifient les volumes, les ouvertures cadrent le paysage, les matériaux absorbent les sons. Rien n'est superflu. Le luxe se joue dans la proportion, la circulation, la continuité entre intérieur et extérieur. En parcourant les allées, on comprend que l'Amanbagh est conçu comme un palais-jardin, pensé pour ralentir le rythme. ➤





Le spa, au cœur de l'expérience

On ne vient pas seulement à l'Amanbagh pour se détendre, mais pour suivre de véritables cures de bien-être. Le spa occupe un bâtiment indépendant, un peu à l'écart, accessible par les jardins. L'approche est encadrée par une équipe de thérapeutes et par un médecin ayurvédique résident, qui reçoit chaque hôte en amont afin de définir un programme personnalisé. Les séjours peuvent s'étendre de quelques jours à trois semaines, selon les objectifs poursuivis : rééquilibrage, récupération, détoxification ou gestion du stress. Les journées alternent soins ciblés, phases de récupération et séances de yoga. Parmi les soins emblématiques, le rituel ayurvédique Abhyanga résume à lui seul l'esprit du lieu. La séance commence par une consultation médicale, destinée à déterminer l'huile la plus adaptée. Le massage se déroule sur une table chauffée. Deux thérapeutes travaillent en parfaite synchronisation. Les huiles tiédies sont appliquées par gestes lents et continus, des pieds jusqu'au cuir chevelu. La pression reste constante, conçue pour stimuler la circulation, relâcher les tensions et apaiser le système nerveux. Un temps de repos suit la séance, puis une douche tiède, afin de laisser l'huile agir sans rupture thermique. Le relâchement s'installe progressivement, jour après jour, au fil de la cure.

À table, les saveurs de l'Inde

Premier bienfait : s'installer sur la terrasse du restaurant, face aux jardins et à la piscine, à l'ombre des colonnades. Deuxième bienfait : une carte s'appuyant sur les légumes et les herbes aromatiques du potager bio du domaine. La cuisine revendique une simplicité assumée, inspirée des recettes indiennes du quotidien, complétée

par des plats occidentaux pour ceux qui le souhaitent. Le déjeuner s'ouvre sur des samosas croustillants, accompagnés d'un chutney à la menthe. En plat, le baingan ka bharta est présenté dans une petite casserole. L'aubergine, longuement grillée, développe un goût fumé, équilibré par la douceur des oignons fondants, l'acidité des tomates et la chaleur des piments rouges. À côté, le biryani d'agneau gosht dum arrive dans un récipient scellé. À l'ouverture, la vapeur se libère lentement. Le riz est parfaitement cuit, les grains bien séparés, l'agneau tendre, imprégné d'un mélange délicat d'épices. Pour accompagner les agapes, le vin blanc J'Noon 2023, produit en Inde, doté d'une belle fraîcheur, s'accorde parfaitement aux mets. Le repas s'étire doucement, porté par la quiétude et la sensation d'un temps enfin ralenti. Enfin, moments à part du séjour : sous la houlette du chef débonnaire Achman Dhupar, un joyeux cours de cuisine en gwadi, cour ouverte inspirée des maisons du Rajasthan, puis un dernier dîner magique dans un chhatri isolé en pleine campagne, pavillon à dôme éclairé à la seule lueur des diyas, petites lampes à huile.

Le fort de Bhangarh, entre histoire et légendes

Parmi les excursions proposées à l'Amanbagh, la découverte du fort de Bhangarh vaut le détour. Le départ se fait de bon matin. La lumière est encore basse, l'air doux. La route traverse une campagne déjà animée : des buffles avancent lentement le long de la chaussée, des femmes marchent au bord de la route, des fagots de bois en équilibre sur la tête. Une brume légère flotte encore au-dessus des champs cultivés. Le Rajasthan rural se met en mouvement. Au pied des collines des Aravalli, le fort apparaît. On laisse le 4x4 à distance. La visite se fait à pied. Dès les premiers pas, le guide pose le contexte : ➤



Bhangarh n'est pas un simple ouvrage défensif, mais une ancienne cité royale, dont l'organisation reste aujourd'hui parfaitement lisible. Une artère principale, les vestiges d'un marché, des temples, des pavillons résidentiels. Tout est là, mais vidé de sa fonction première.

Fondée dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la cité fut d'abord l'œuvre du raja Bhagwant Das, souverain d'Amber, avant de devenir la capitale de Madho Singh, frère du célèbre raja Man Singh. En marchant, le guide rappelle le rôle de Madho Singh à la cour de l'empereur moghol Akbar, où il occupait la fonction de diwan, l'équivalent de premier ministre. Cette proximité avec le pouvoir impérial explique l'ampleur et l'ambition du site.

À son apogée, Bhangarh était une ville fortifiée prospère, structurée autour de marchés, de riches havelis, de temples, d'un palais royal monumental, de chhatris commémoratifs et de tombeaux. Les principaux sanctuaires dédiés à des divinités hindoues - Gopinath, Someswara, Keshavrai et Mangala Devi - illustrent le raffinement du style Nagara, caractéristique de l'architecture du nord de l'Inde. Le palais royal aurait compté jusqu'à sept niveaux. Aujourd'hui, seuls quatre subsistent, marqués par l'érosion du temps. La ville était protégée par trois enceintes successives, et accessible par cinq portes - Ajmeri, Lahori, Hanuman, Phoolbari et Delhi - qui structuraient les flux du nord au sud. La promenade se poursuit à travers les ruines. La lumière du matin glisse sur les pierres encore fraîches. L'ancien bazar se reconnaît à ses alignements réguliers : les échoppes sont ouvertes au ciel, les seuils toujours en place. Les escaliers mènent encore vers des étages disparus. Les cours dessinent clairement des espaces de vie. La nature s'est installée. Des arbres ont poussé au cœur des

bâtiments. Les langurs occupent les murets et les dalles, indifférents aux visiteurs. Le guide aborde ce qui fait la réputation du lieu. Une question revient toujours : pourquoi cette cité a-t-elle été abandonnée si brutalement ? « Bhangarh est aujourd'hui considéré comme l'un des sites les plus hantés d'Inde », nous explique-t-il. Deux récits dominent. Le premier évoque l'ascète Bala Nath, qui aurait autorisé la construction à condition que l'ombre du fort ne recouvre jamais sa demeure. La règle aurait été respectée jusqu'à ce qu'un successeur fasse édifier des structures plus hautes. L'ombre du palais aurait alors atteint la maison du sadhu, déclenchant sa colère et une malédiction condamnant la ville à la ruine. Une autre légende, plus romanesque, s'attache au destin de la princesse Ratnavati. Un sorcier, épris d'elle, aurait tenté de la séduire à l'aide d'un parfum ensorcelé. La princesse, découvrant la supercherie, aurait jeté le flacon sur un rocher, qui écrasa le sorcier. Avant de mourir, il aurait maudit le fort. Selon le récit, la cité aurait été détruite lors d'une bataille l'année suivante. Ces légendes expliqueraient la règle la plus connue du site : l'interdiction d'accès entre le coucher et le lever du soleil. Des panneaux de l'Archaeological Survey of India le rappellent clairement. Le guide nuance en souriant : cette mesure vise avant tout à protéger les visiteurs, le fort étant situé à proximité de la réserve de tigres de Sariska. Les animaux sauvages représentent un danger bien réel. Les récits de phénomènes paranormaux, eux, continuent de circuler. Depuis les hauteurs du fort, la vue s'ouvre sur la vallée. Les champs, les villages s'étendent au loin, paisibles. Ici, tout s'est arrêté. Bhangarh demeure une cité mystérieuse, à la croisée de l'histoire rajpoute et de l'influence moghole, où les vestiges racontent encore la grandeur d'un royaume disparu. ➤





Aman-i-Khás

UN CAMPEMENT AUX PORTES DE LA VIE SAUVAGE

À environ trois heures de route de l'Amanbagh, à mesure que l'on approche du parc national de Ranthambore, la route se fait plus discrète et le paysage s'ouvre. Les collines d'Aravalli commencent à se dessiner, ponctuant l'horizon de reliefs doux et de végétation. Un dernier chemin franchit un mur ocre avant de déboucher sur un campement presque effacé dans son environnement. L'Aman-i-Khás est là, posé au seuil de l'un des sanctuaires animaliers les plus réputés d'Inde. Ancien territoire de chasse du maharaja de Jaipur, Ranthambore est devenu réserve animale en 1955, avant d'intégrer le Project Tiger dans les années 1970. Aujourd'hui, c'est l'un des parcs où l'on observe le mieux la faune sauvage indienne, dont les fameux tigres du Bengale.

Entre tentes mogholes, bâoli et feu de camp

Ouvert d'octobre à fin mai, l'Aman-i-Khás ne compte que quatorze tentes, disséminées à la lisière du parc. Leur design, signé Jean-Michel Gathy, s'inspire des campements moghols d'autrefois : structures élancées, toiles claires, volumes généreux. Les dix pavillons standards offrent 108 m² sous un haut auvent culminant à six mètres, organisés en une succession fluide d'espaces : salon, chambre, dressing, salle de bains équipée d'une baignoire et d'une

douche. Chaque tente est climatisée, dotée d'un ventilateur au plafond et d'une glacière pour les boissons. Depuis octobre 2025, quatre nouveaux pavillons viennent enrichir l'ensemble : l'un de 164 m², avec terrasse et bassin privé de trois mètres sur trois, et trois autres de 256 m², chacun équipé d'une piscine extérieure à température contrôlée. À l'intérieur, de vastes volumes accueillent une chambre, deux bureaux, un salon central et deux espaces repas distincts. Les journées s'organisent autour des safaris. Deux sorties quotidiennes sont proposées, tôt le matin et en fin d'après-midi, à bord d'une jeep conduite par un chauffeur agréé et accompagnée d'un guide local. Entre deux excursions, la vie au camp s'installe naturellement. La Lounge Tent invite à la pause : banquettes, fauteuils, tables de lecture, ouvrages consacrés au Rajasthan, à la faune du parc et à l'histoire indienne. Le bâoli, piscine inspirée des bassins traditionnels hindous, permet de se rafraîchir après la chaleur du jour. Un peu à l'écart, la Spa Tent abrite deux cabines de soins autour d'une petite fontaine, où sont proposés massages, soins exfoliants et rituels inspirés des traditions ayurvédiques. Le soir, tout le monde se retrouve autour du feu de camp, un cocktail à la main, installé sur de larges banquettes de pierre recouvertes de coussins. À la lueur des bougies, quelques tables dressées prolongent le dîner sous la canopée. À la carte, la cuisine se révèle aussi généreuse que ➤



délicieuse. On commence par des beignets de légumes croustillants, servis avec un yaourt relevé de menthe, de tamarin et de grenade. Suivent un Murgh Malai Tikka parfaitement maîtrisé, poulet longuement mariné puis cuit au four tandoor, ou encore des crevettes rôties au ghee, spécialité épicée de la côte de Mangalore. Les desserts prolongent le plaisir, entre un Shrikhand à la mangue et un Phirni parfumé à la rose, sans oublier une sélection de plats occidentaux et asiatiques, exécutés avec la même finesse. À l'Aman-I-Khas, le luxe ne tient ni au spectaculaire ni au superflu. Il se niche dans la justesse des lieux, dans la manière dont le campement se fond dans le paysage, et dans cette attention constante portée aux hôtes. Il se révèle aussi dans des rencontres rares, comme celle de Daulat Singh Shaktawat : autour de la table, les échanges prennent une autre dimension avec celui qui connaît le parc mieux que quiconque.

L'homme qui murmure à l'oreille des tigres du Bengale
Ce soir-là, alors que les lampes à huile dessinent des cercles de lumière, on nous présente Daulat Singh Shaktawat. Ancien officier du département des forêts du Rajasthan, spécialiste du comportement animal, il est l'un des artisans majeurs de la protection du tigre du Bengale à Ranthambore. Son nom est indissociable du parc. Pendant près de quarante ans, il a sillonné ce territoire complexe, devenu l'un des sanctuaires animaliers les plus surveillés d'Inde. À lui, et à quelques autres, on doit en grande partie le retour progressif des tigres dans cette région soumise à une forte pression humaine. Daulat Singh Shaktawat a passé sa carrière à

intervenir là où la frontière entre monde sauvage et monde habité se brouille. Tigres blessés, léopards sortis du parc, villages encerclés par la peur : autant de situations où chaque décision compte. Son rôle n'a jamais été de choisir un camp, mais d'éviter que l'affrontement ne devienne inévitable. Lire une trace, anticiper un mouvement, comprendre l'état de stress d'un animal acculé : tout repose sur l'observation et le sang-froid. Il évoque ces opérations avec une précision presque clinique, sans jamais forcer le récit. En 2010, lors d'une intervention impliquant un tigre sorti de sa zone protégée, Daulat Singh Shaktawat est grièvement blessé. L'attaque lui coûte un œil. Un épisode qui aurait pu mettre un terme à sa carrière, mais qui ne l'éloignera pas durablement de la forêt. Il en parle sans pathos. « J'ai mal évalué la situation, mais j'ai pu revenir sur le terrain, continuer à travailler, transmettre », explique-t-il simplement. Depuis, il accompagne ponctuellement des visiteurs lors de safaris privés. Pas pour garantir une apparition spectaculaire, mais pour apprendre à regarder autrement. Avec lui, un safari devient un exercice de lecture du paysage. Une empreinte, le cri d'alarme d'un animal, une zone soudain silencieuse : autant d'indices qui racontent parfois plus qu'une silhouette aperçue. « Voir un tigre est une chance, dit-il. Comprendre pourquoi on ne le voit pas est essentiel. » La phrase résume son approche. À Ranthambore, la faune n'est jamais un décor. Elle est vivante, imprévisible, vulnérable. Autour du foyer, le feu baisse. Un bruit lointain traverse la nuit. Il s'interrompt un instant, tend l'oreille. Réflexe intact. Puis il reprend, évoquant les jeunes gardes forestiers, la nécessité de leur apprendre la patience plutôt que la performance. « La conservation n'est jamais acquise. » ➤





C'est un travail quotidien. » En le quittant, une chose s'impose : cette rencontre donne une profondeur nouvelle au séjour. Nous avons conversé avec un homme qui n'a jamais cherché à dominer la nature, seulement à la comprendre et à la respecter. Et c'est sans doute cela, ici, la plus grande richesse.

Safari dans le parc de Ranthambore

À l'Aman-i-Khás, la grande affaire, c'est de partir en safari dans le parc de Ranthambore. Tout s'organise autour de ces sorties, réglées par les horaires du parc, la météo, l'état des pistes. Fin septembre, la mousson touche à sa fin. La terre a bu. La forêt est dense, presque exubérante, d'un vert profond que l'on n' imagine pas toujours au Rajasthan. Nous partons tôt. La Jeep quitte le camp alors que l'air est encore frais, chargé d'humidité. À mesure que l'on s'enfonce dans le Parc national de Ranthambore, le paysage se referme. Les arbres sont feuillus, les herbes hautes, les points d'eau à leur niveau maximal. C'est une saison généreuse pour la végétation, plus exigeante pour l'observation. Les animaux ont de quoi se cacher. Très vite, la vie se manifeste pourtant. Des sambars traversent lentement la piste, imposants, presque indifférents à notre passage. Plus loin, un groupe de chitals - les cerfs tachetés - s'attarde près d'une clairière encore humide. Les mâles, élégants, portent leurs bois comme des couronnes fragiles. Ils lèvent la tête, écoutent, repartent sans précipitation. Les oiseaux sont partout. Ranthambore devient un concert continu. Des martins-pêcheurs surgissent au ras de l'eau, éclats bleus furtifs. Des hérons cendrés guettent immobiles, silhouettes austères. Des paons, discrets, laissent parfois entendre

leur cri rauque depuis les fourrés. Dans les arbres, des perruches vertes animent le ciel par éclats, tandis que des drongos noirs surveillent les environs depuis des branches basses. Un peu plus loin, des singes langurs observent la Jeep avec une curiosité tranquille. Leurs silhouettes claires se détachent nettement sur le feuillage sombre. Les macaques, eux, sont plus agités, traversant la piste en désordre avant de disparaître dans la végétation. Les traces sont là. Empreintes larges dans la boue, griffures sur les troncs, silence soudain dans une zone pourtant animée quelques minutes plus tôt. Le tigre, sans se montrer, impose sa présence. On apprend vite que le safari n'est pas une chasse à l'image. C'est une lecture. Une suite d'indices, parfois frustrante, souvent passionnante. L'absence devient elle aussi une information. Plus loin, une hyène rayée surgit à la lisière du chemin, presque furtive. Elle s'arrête, nous observe brièvement, puis disparaît entre les buissons. Un aboiement bref de chacal rompt le silence. Rien n'est jamais vraiment offert. Tout se mérite. En fin de parcours, la lumière change. Le vert se nuance, devient plus doux. Les oiseaux redoublent d'activité. Un aigle plane au-dessus de la canopée, porté par les courants d'air encore tièdes. La Jeep ralentit, s'arrête souvent. Le tigre ne viendra pas ce jour-là. En quittant le parc, l'impression est pourtant que cette excursion n'a rien d'incomplet. À Ranthambore, voir un tigre n'est pas une promesse. C'est une possibilité. Et c'est sans doute ce qui rend l'expérience inoubliable. On ne repart pas avec l'image attendue, mais avec la sensation d'avoir traversé un territoire intensément vivant, foisonnant de présences, qui rappelle que la richesse d'un safari ne se mesure pas à une seule apparition. ➤



DE L'IMPERIAL NEW DELHI À L'OBEROI AMARVILAS AGRA

Le voyage débute à New Delhi, porte d'entrée naturelle du pays. Une première halte à l'Imperial New Delhi permet de saisir l'âme historique de la capitale, avant de mettre le cap sur le Rajasthan. Là, l'itinéraire se déploie entre Amanbagh et Aman-i-Khâs. Le retour s'effectue ensuite par Agra, ultime étape face au Taj Mahal, avec une halte à l'Oberoi Amarvilas. Un parcours emblématique, imaginé par Privilèges Voyages, qui relie avec justesse patrimoine, art de vivre et adresses de légende.

The Imperial New Delhi
UN PALACE IMMUABLE

Sur Janpath, l'ancienne Queensway - l'avenue de la Reine à l'époque coloniale britannique - The Imperial New Delhi s'impose comme un repère depuis presque un siècle. À une trentaine de minutes de l'aéroport international, l'adresse déploie ses jardins et ses colonnades sur plus de trois hectares, offrant un contraste saisissant avec l'agitation permanente de la capitale. Une fois passé le portail, le tumulte s'efface. Fondé en 1931, l'Imperial est tout simplement le premier hôtel de la ville. Un pionnier devenu, au fil des décennies, l'une des grandes dames de l'hôtellerie asiatique. Son architecture reflète l'ambition de la New Delhi des années 1930 : influences victoriennes, esprit classique hérité de l'architecte Edwin Lutyens et touches Art déco. Plus qu'un 5-étoiles, il est un témoin privilégié de l'histoire indienne de la fin du Raj britannique aux premières décennies de l'Inde indépendante. Diplomates, figures

politiques, têtes couronnées et voyageurs avertis y ont laissé leurs traces. Dès l'entrée, le décor donne le ton : colonnades de marbre blanc, jardins soigneusement dessinés, perspectives ordonnées. À l'intérieur, les matériaux racontent une époque opulente : marbres italiens au sol, teck birman poli, tapis persans noués à la main, lustres anciens et mobilier en bois de rose. L'un des trésors les plus singuliers de l'hôtel se découvre au fil de la déambulation : plus de 5 500 œuvres d'art originales, majoritairement des XVII^e et XVIII^e siècles, sont disséminées dans les couloirs, les salons et jusque dans les chambres. Peintures, gravures, objets et pièces de mobilier composent un récit continu, rappelant le rôle central de l'hôtel dans les grandes heures du pays. Les longs couloirs ponctués d'appliques patinées, de coffres anciens et d'objets décoratifs, invitent à une promenade presque muséale. Les 235 clés, toutes différentes, prolongent cet équilibre entre héritage et confort contemporain : hauts plafonds, vues ouvertes sur les jardins ou la ville, salles de bains en marbre... Chaque chambre conserve des éléments historiques - luminaires, œuvres, mobilier - qui renforcent cette sensation d'habiter un lieu chargé de mémoire. Côté bars et restaurants, The Imperial cultive ses signatures. Patiala Peg, institution à part entière, est le seul bar au monde à servir le mythique verre de 120 ml, clin d'œil assumé à une tradition princière devenue légendaire. The Spice Route, table iconique de la maison, déroule une cuisine pan-asiatique inspirée des anciennes routes des épices : currys thaïlandais au lait de coco, plats sautés au wok relevés de citronnelle et

de galanga, poissons et fruits de mer aux influences vietnamiennes et malaisiennes. Une cuisine aromatique, structurée par les herbes fraîches et les épices. The Hardinge Bar, quant à lui, prolonge l'esprit feutré des clubs coloniaux, entre cocktails classiques, boiseries sombres et fauteuils profonds en cuir. Aux beaux jours, les terrasses se révèlent idéales pour savourer un dîner en plein air, loin de la frénésie urbaine. À proximité immédiate, le Musée national et la National Gallery of Modern Art côtoient les allées de Central Park, tandis que le Cottage Emporium, en face de l'Impérial, offre une vitrine soignée de l'artisanat indien. Connaught Place et ses boutiques se rejoignent ensuite à pied.

The Oberoi Amarvilas
FACE AU TAJ MAHAL

À Agra, le voyage trouve son point d'orgue. Ici, le regard est irrémédiablement attiré par le Taj Mahal, silhouette de marbre blanc surgissant dans la lumière changeante du jour. Monument inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le mausolée voulu par l'empereur Shah Jahan au XVII^e siècle incarne à lui seul l'idée d'un amour éternel, autant qu'un sommet de l'architecture moghole. Face à ce chef-d'œuvre, l'Oberoi s'impose comme l'adresse la plus évidente pour prolonger l'expérience. Situé à seulement quelques centaines de mètres du Taj Mahal, le 5-étoiles a été pensé comme un écrin, offrant depuis ses jardins en terrasses une vue directe sur le monument légendaire. Ici, le Taj Mahal ne se visite pas seulement : il se contemple, à l'aube comme au crépuscule, lorsque le marbre se teinte de rose, d'ivoire ou d'or pâle. L'architecture de l'hôtel s'inspire directement des palais moghols et mauresques : façade rythmée d'arches, colonnes de grès, fontaines sculptées, cours à colonnades et bassins réfléchissants. Le grand hall

impressionne par son ampleur, dominé par un lustre majestueux suspendu à un dôme bleu et or, point focal de l'édifice. À l'intérieur, la décoration privilégie la richesse artisanale : marbres clairs, arches de pierre ciselés, dômes dorés sous lesquels prennent place canapés et fauteuils habillés de brocards de soie, tandis que des lustres de style vénitien ponctuent les volumes. Les 102 chambres et suites sont pour certaines orientées vers le Taj Mahal, depuis des balcons, lits king-size ou baignoires sur pieds. Côté gastronomie, les restaurants Bellevue et Esphahan rythment le séjour. Ce dernier s'est imposé comme une référence pour ses plats, comme l'agneau rogan josh, interprété dans le respect de la cuisine indienne. Plus qu'un simple palace, l'Oberoi se distingue par sa situation exceptionnelle, face à l'un des monuments les plus admirés au monde.

Privilèges Voyages
L'ART DU VOYAGE SUR MESURE

Depuis près de quarante ans, l'agence Privilèges Voyages crée des voyages cousus main. Chaque itinéraire naît d'un dialogue précis entre le client et son conseiller, pensé comme une pièce unique, ajustable avant le départ... et même en cours de route. Durée, rythme, expériences, adresses : tout se module selon les envies, sans format imposé ni scénario figé. Petit déjeuner face à l'Everest, survol en montgolfière des plaines du Serengeti en Tanzanie, trains de légende, croisières de luxe ou retraite holistique au bout du monde : ici, l'exception n'est jamais standardisée. Plus qu'un simple organisateur de séjours ou de circuits, Privilèges Voyages revendique un savoir-faire d'orfèvre, où le sens du détail, la flexibilité et l'accompagnement humain transforment chaque voyage en expérience profondément personnelle et mémorable. ➤